

SUPER  
FRISSONS<sup>MD</sup>

# Panique à l'école



CATHERINE CÔTÉ • ÉLIZABETH TURGEON  
FANNIE THERRIEN



CATHERINE CÔTÉ  
ÉLIZABETH TURGEON  
FANNIE THERRIEN

# Panique à l'école

Illustration de la couverture : AUDREY JADAUD

*Héritage jeunesse*



CATHERINE CÔTÉ

**Pensionnat  
hanté**

# Une arrivée mouvementée

Cet automne, mes parents ont décidé de se débarrasser de moi. Ils disent que c'est pour que j'aie un bel avenir, mais je vois clair dans leur jeu. C'est évidemment un plan pour avoir la paix.

Alors, ils me changent d'école. Je suis désormais élève du Collège Tudor, un pensionnat antique. On dirait un gros manoir avec plusieurs ailes, au bout d'une longue allée d'arbres fournis. Il y a même, sur le terrain du collège, une église et un cimetière.

Je ne suis pas enchantée d'avoir à m'exiler dans un pensionnat, mais j'avoue que l'apparence de l'école m'intrigue déjà.

**J'ai toujours aimé les histoires  
de peur, et ce décor est glauque  
à souhait.**

Mes parents me font leurs adieux sous les chandeliers du hall, puis on m'accompagne à la tour des dortoirs. On m'entraîne à travers une série de couloirs sombres et inquiétants, puis on m'abandonne au pied d'une autre tour.

Il paraît que je partage ma chambre avec une autre fille. Pour m'y rendre, je dois grimper un escalier en pierre humide. Il a l'air vraiment haut et étroit... Moi et les hauteurs, on ne s'entend pas très bien !

N'écoutant que mon courage, je m'élançe avec ma grosse malle. Je grimpe cinq marches, ça se met à tanguer, et puis paf ! Je me retrouve par terre. Ma valise s'est

ouverte. Mes choses sont éparpillées un peu partout. Misère !

Une fille arrive derrière moi. Elle s'accroupit pour m'aider à ramasser.

— Comment tu t'appelles ? me demande-t-elle.

— Daphné.

— Moi, c'est Mary. Il paraît que je suis dans la même chambre que toi.

— Ah oui ? Est-ce que c'est ta première année, ici ?

— Non, ma deuxième. J'avais vraiment hâte à la rentrée scolaire.

— Pas moi... l'école, ce n'est pas mon fort. Mais celle-ci a l'air intrigante.

— Oh, oui. Le collègue est génial, je te l'assure !

Nous commençons à monter les marches en faisant connaissance. La chambre est carrée, avec un haut plafond. Il y a une grande fenêtre entre deux lits simples. Une salle de bain, au fond. Au plafond, une grosse araignée nous regarde. On dirait



qu'elle m'attendait pour descendre de sa toile et m'attaquer. Ma nouvelle amie me dit :

— Regarde ça, c'est dégoûtant ! On dirait que les souris sont revenues. Tu voulais des monstres, est-ce que ça compte ?

Elle pointe le sol. Par terre, il y a quelques morceaux de papier déchiquetés et de petites boules brunes. Ouache ! J'éclate de rire, et Mary fait de même. Elle ouvre un tiroir et pousse un petit cri. Un gros papillon de nuit s'envole de la table de chevet. Il est immense, avec de grosses ailes brunes !

**Moi qui aime les monstres,  
je suis décidément servie.**

J'ouvre ma propre table de chevet, espérant y trouver une autre bestiole, mais mon tiroir est vide. En revanche, je remarque un drôle de petit trou dans le fond.

J'y enfonce mon doigt. Je frissonne un peu, d'anticipation. Et si une souris se cachait là ? Ça me donnerait le genre de petite frousse que j'aime...

Quelque chose me pique le doigt. Je le retire rapidement. Une goutte de sang enfle déjà au bout de mon index. Je secoue ma main un instant et je la replonge dans le tiroir. Mary s'approche :

— Daphné ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Attends !

En donnant un coup sec, j'arrive à déloger le fond du tiroir. Sous le double fond, il y a des petites crottes de souris. Un morceau de bois est retroussé. C'est ça qui a piqué mon doigt.

Il y a aussi des miettes et un petit carnet de cuir. Je souffle dessus pour le nettoyer un peu. Aussitôt, j'ai l'impression que le vent se lève, dehors. Je lis le titre :

*Journal d'Anne Beaulieu, 1849*

— Mary, tu crois que c'était une élève de l'école ?

— Sans doute.

— Qu'est-ce qu'elle peut bien raconter ?

Une cloche retentit. Confuse, je me retourne vers Mary.

— Pourquoi ça sonne ? Ce n'est pas l'heure pile.

— C'est le moment de la visite !

— Tu la fais toi aussi ?

— Je suis bénévole. Viens !

Elle sort en courant. Je la suis.

Du coin de la pièce, on dirait que la grosse araignée me surveille.

# L'école hantée

**N**ous sommes les dernières à rejoindre les autres dans le hall. C'est une pièce immense, avec de hauts plafonds voûtés d'où pendent de fines toiles d'araignées. À mon avis, ils auraient intérêt à faire un petit ménage, ici.

Une vieille dame nous dévisage. Ses cheveux gris et touffus sont remontés en chignon. Elle porte une robe longue sombre, avec un haut col boutonné, comme dans l'ancien temps.

Je me penche vers Mary et chuchote :  
— Penses-tu qu'elle est aussi vieille que l'école ?

Mary a un petit gloussement. La femme nous interrompt :

— Bon, tout le monde est enfin arrivé. Je suis mademoiselle Radcliffe, la bibliothécaire. On m'a chargée de vous faire visiter le pensionnat. J'y travaille depuis plus de quarante ans. Suivez-moi, on va commencer par ici.

Le groupe se met en marche. Les planchers de bois craquent sous nos pas.

**Je suis les autres jusqu'à ce qu'un mouvement attire mon attention.**

Au milieu du couloir, un gros rat hirsute me regarde. Il est assis sur ses pattes arrière et me fixe de ses gros yeux rouges. Je crie :

— Mademoiselle Radcliffe !

— Qu'est-ce qu'il y a ? Laissez-moi passer, je vous prie.

La bibliothécaire traverse la foule. Avant qu'elle ne m'atteigne, le rongeur disparaît derrière une grosse statue. Je fonce à sa

poursuite, mademoiselle Radcliffe à mes trousses.

— Jeune fille, arrêtez-vous immédiatement !

— Mais il y avait un gros rat !

Je m'arrête à la hauteur de la statue. Il n'y a ni trou dans le mur ni aucune autre issue possible pour s'échapper. L'animal a pourtant disparu. Comme c'est étrange.

— Un rat ? ! crie mademoiselle Radcliffe. Mais non, voyons !

— Je vous le jure. Il était gros comme... une botte d'hiver !

Derrière moi, les élèves se mettent à rire. Je leur fais une grimace. Mademoiselle Radcliffe me pousse vers le groupe.

— Allez, reprenons la visite. Savez-vous en quelle année l'école a été fondée ? Elle existe depuis...

Sa voix s'estompe alors qu'elle avance avec les autres élèves. Je me penche vers Mary.

— Tu l'as vu, le rat ? Je ne savais pas qu'il en existait d'aussi gros.

— Mais de quoi tu parles ? Il n'y avait rien du tout.

On se remet en marche. À part le bruit de nos souliers, je suis certaine d'entendre quelque chose d'autre. Un grattement sec, comme des griffes contre de la pierre.

Une ou deux fois, je crois voir une ombre.

On traverse une salle à manger, des couloirs, des salles de cours, et puis on sort. Il fait vraiment froid dehors. Les feuilles commencent à tomber des arbres. Je jurerais qu'ils étaient bien fournis quand je suis arrivée.

Mademoiselle Radcliffe annonce :

— On va maintenant passer à côté du cimetière et aller vers l'église et la crypte. Je vous avertis tout de suite, j'ai entendu les rumeurs. Je ne les commenterai pas.

— De quoi elle parle, Mary ?

— Il paraît qu'il y a un fantôme là-dedans, m'explique-t-elle. Depuis des centaines et des centaines d'années...

Mon amie agite les doigts devant moi, en riant. J'essaie de sourire. En temps normal, j'adore ce genre d'histoires, mais une partie de moi pense encore au rat.

Je ne suis pas fière de l'avouer, mais ce pensionnat commence à m'inquiéter.

Notre visite se termine devant l'église attenante à l'école. Je demande à Mary de passer par le cimetière pour rentrer. Il est rempli de petites tombes. Je demande :

— S'il y a un fantôme, il devrait bien se promener ici, non ?

— Dans la rumeur, ils parlent seulement de la crypte...

À gauche, un gros craquement se fait entendre. Un rat bondit de derrière une tombe. Il a les yeux rouges, comme l'autre, et des dents longues comme des aiguilles !

**Je pousse un cri.**



— Qu'est-ce qui se passe ?

Mademoiselle Radcliffe vient d'arriver derrière nous. Je sursaute et je cligne des yeux. Le rongeur a encore disparu. Ce n'est plus qu'un gros tas de feuilles.

— Il y avait un...

— Un quoi ?

Au loin, je peux apercevoir l'immeuble avec nos dortoirs, ainsi qu'un autre bloc avec des fenêtres condamnées. Pour changer de sujet, je lui demande :

— Mademoiselle, c'est quoi, ce bâtiment ? Vous n'en avez pas parlé pendant la visite.

— C'est l'aile ouest. C'est condamné. Vous feriez bien de ne pas vous en approcher.

Sur ce, la bibliothécaire s'en va en marchant rapidement entre les tombes.

Mes souliers s'enfoncent dans la terre mouillée.

# Le mystérieux journal

Pendant que nous traversons les couloirs de l'école, je repense au mystérieux carnet que nous avons trouvé. Je demande à Mary :

— Penses-tu que la crypte existait déjà, du temps d'Anne Beaulieu ?

— J'imagine. Elle a peut-être même vu le fameux fantôme... et le rat du couloir !

Ça me rassure que Mary tourne tout ça à la blague. Nous éclatons de rire en courant vers la chambre.

Le petit journal se trouve toujours dans la table de chevet. Je l'ouvre à la première page et commence à lire :

*« 3 septembre,*

*Je ne suis pas là depuis longtemps, mais je n'aime pas cette école. Pendant la visite, on nous a raconté des histoires de fantômes, dans la crypte de l'église... Ça m'a donné froid dans le dos. J'ai sans arrêt l'impression d'entendre des bruits bizarres, un peu partout. »*

*« 12 septembre,*

*Il y a des souris dans les murs de ma chambre, j'en suis persuadée. Elles grattent dans les murs. Ça me réveille la nuit. Je n'aime pas ça. »*

*« 4 octobre,*

*Quelque chose de bizarre est arrivé aujourd'hui. Pendant le cours de latin, sœur Shirley a perdu connaissance ! On a fait venir l'infirmière, et tout s'est bien terminé. Pourtant, après coup, sœur Shirley jurait ne se souvenir de rien et disait qu'elle avait donné la leçon comme tous les autres jours. »*

*Ce journal pique vraiment ma curiosité. Je ne suis pas très patiente, alors je feuillette*

rapidement pour voir comment il se termine. Étrangement, le carnet n'est qu'à moitié plein.

**La dernière entrée est  
vraiment mystérieuse.**

*« 15 février,*

*Une sœur est venue me chercher pour m'amener dans l'aile ouest. Elle me dit que ma chambre va être là, désormais. Mon état se détériore, je crois qu'il doit y avoir un lien... »*

— Dans l'aile ouest ? Celle qui est condamnée ?

— Oui. Je me demande ce qui se passait...

Mary feuillette les pages précédentes du journal.

*« 14 novembre,*

*La fille dans ma chambre est atteinte d'une maladie bizarre. On ne sait pas ce que c'est, mais elle vomit sans arrêt. »*

« 20 novembre,

*Hier, j'ai trouvé un rat mort dans l'allée devant l'école. On m'a dit de ne pas le toucher et qu'on allait s'en occuper à ma place. Ce matin, il est encore là, gelé dans l'herbe. »*

« 2 décembre,

*De plus en plus de gens dans l'école sont alités, ils ont tous les mêmes symptômes. C'est la panique. La moitié des filles sont déjà rentrées chez elles. Je prie tous les soirs que maman vienne me chercher. SMA. »*

Mary fronce les sourcils, et moi aussi. Je lui demande :

— « SMA » ? Que penses-tu que ça veut dire ?

— Je ne sais pas. Le journal se termine comme ça...

La cloche de l'église sonne. Onze coups. Mary dit :

— Il se fait tard. On devrait dormir.

— Je suis bien d'accord. Assez de lecture pour ce soir.

Je dépose le journal sur ma table de chevet. Je me couche. Les draps sont froids. J'entends Mary qui s'installe dans l'autre lit.

— Si Anne était malade, elle en est peut-être morte, murmure mon amie.

**Dans le noir, j'ai  
la chair de poule.**

# Mystère dans le noir

**A**u milieu de la nuit, je me réveille en sursaut. Un grand coup de vent a ouvert la fenêtre. J'étire le bras pour la refermer sans réveiller Mary.

J'ai fait des rêves vraiment étranges. La fille du journal me pourchassait dans le cimetière. J'essayais de me sauver, mais je m'enfonçais dans la terre comme dans des sables mouvants.

Elle avait des orbites vides et noires à la place des yeux.

Je me lève pour aller me chercher un verre d'eau. Le robinet gargouille, et un jet brun et

puant m'éclabousse. Bon, je boirai une autre fois. Le sol est froid, j'ai les épaules crispées. Je n'ai plus envie de dormir.

Je pense encore au mystérieux journal. Je décide d'aller le chercher. Je suis trop curieuse de découvrir les autres histoires qu'il contient. Il y a une petite lucarne dans la salle de bain. Je vais m'asseoir là, tiens.

La fenêtre donne sur le vieux cimetière. Dans la lumière de la lune, je peux voir toutes les pierres tombales. J'ai aussi une vue sur l'aile ouest, le mystérieux bâtiment condamné. Les fenêtres sont barricadées, on dirait des grands yeux morts.

Je commence ma lecture :

*« 22 septembre,*

*Le cimetière de l'école m'inquiète. Je sais que Louise n'est pas sérieuse, mais ses histoires d'apparitions me font vraiment peur. Hier, elle m'en a raconté une autre. Il paraît que les craies ont commencé à voler pendant le cours de latin sans que personne les ait touchées! »*



Du coin de l'œil, j'aperçois un mouvement par la fenêtre.

La porte de l'aile ouest s'ouvre. Une fille de mon âge en sort. Elle entre dans le cimetière et touche les pierres tombales du bout des doigts. Elle porte une longue robe blanche qui traîne sur le sol. On dirait qu'elle flotte entre les tombes tant ses mouvements sont lents.

**La cloche de l'église retentit.  
Mon cœur fait un bond.**

J'ai l'impression que les douze coups de minuit résonnent jusque dans mes os.

Mon regard se tourne vers les pierres tombales. Le cimetière est vide, à part une grosse forme noire, avec des yeux rouges, qui se promène dans un coin.

Soudain, j'entends du vacarme. La fenêtre de ma chambre s'est encore ouverte. Mary pousse un cri. Elle est assise dans son

lit, les genoux ramenés contre sa poitrine.

Je lui demande :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il y avait un homme dans la chambre.

Il est parti par la fenêtre !

— Quoi ?

Je sors la tête dehors. Le vent plaque mes cheveux contre ma tête. Je regarde de chaque côté.

— Je ne vois rien, c'est vraiment bizarre ! En plus, il y avait une fille qui se promenait dans le cimetière... Elle est sortie du bâtiment condamné.

Mary se fige. Elle secoue la tête.

— Impossible, on n'a pas le droit d'aller dans l'aile ouest. Tu dois avoir rêvé, Daphné...

— Non, Mary, je te le jure.

— Je n'y crois pas une seconde. Elle devait venir d'ailleurs, il doit y avoir une autre explication.

Je vois bien que Mary essaie de se convaincre, mais ça ne fonctionne pas

pour moi. Je la prends dans mes bras. Elle tremble.

Pendant que je la réconforte, je me fais une promesse : je vais percer ce mystère.